

## KULTUR-TIPPS

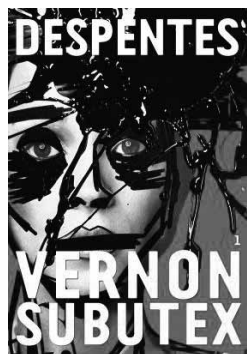
**Francis Kirps: Die Klasse von 77**

(lc) - Wenn Poetry-Slammer sich an ihren ersten Roman wagen, sind die Erwartungen naturgemäß groß. Bei „Die Klasse von 77“ des luxemburgischen Slammers, Lesebühnen-Organisators und Phlegmatikers im Weinberg des Herrn, Francis Kirps, war das nicht anders. Ein „Coming-of-Age“-Roman, in dem 9-Jährige nach dem Zusammenstoß mit einer Ramones-Kassette in ihrem Heimatdorf die Punkrevolution ausrufen, entspricht sicherlich auch den Erwartungen. Es sind zumal die

Verstrickungen, in die der Ich-Erzähler und seine Mitstreiter geraten, die das Lesen zum purem Vergnügen machen. Gespickt mit vielen Pop-Referenzen, die sich nicht nur absoluten Kennern der Punkgeschichte erschließen, und allerlei menschlich-allzumenschlichen Allüren, die der Autor geschickt aufs Korn nimmt, ist „Die Klasse von 77“ mehr als nur eine Sammlung aneinandergereihter Slam-Texte. Es ist tatsächlich ein Roman daraus geworden, der, wie (fast) alle Bücher dieser Gattung, auch ein paar Schwächen aufweist - zumal beim Aufbau und beim Finale, wahrlich kein Knaller. Das ändert nichts daran, dass sich die Lektüre lohnt. Und es wird klar: Da geht noch mehr!

**Virginie Despentes : Vernon Subutex (tomes 1 et 2)**

(lc) - Vernon Subutex est un pseudonyme datant d'une époque révolue. Il fait référence au nom de plume « Vernon Sullivan », que prit naguère Boris Vian pour écrire ses premiers romans noirs, et au Subutex, le nom d'une substance utilisé dans le traitement substitutif de la dépendance aux opiacés - et avant tout à l'héroïne.



Pour le protagoniste, le nom renvoie aux années 1980 et 1990, quand il tenait encore une boutique de disque huppée à Paris. Ayant raté le tournant du numérique, Subutex a dû mettre la clé sous le paillason à la fin des années 2000. Commence alors sa descente aux enfers. D'abord lente, puisqu'il peut subsister en vendant ses stocks au compte-gouttes sur l'internet, puis en vitesse accélérée à partir du moment où il perd son logement. S'ensuit une longue période d'errance sur les canapés de ses connaissances, amoureuses, meilleurs amis

et même anciens ennemis. Tout au long de cette évolution, on constate que la vraie intention de l'auteure n'est pas de suivre son personnage principal, mais de l'utiliser comme une sorte de vaisseau afin de donner une description cliniquement exacte de la société actuelle. Ce n'est pas pour rien qu'une critique imprimée sur le dos du bouquin le qualifie de « comédie inhumaine ». Car il se pourrait bien que Virginie Despentes reprenne le rôle de Balzac avec ce très long texte - un troisième tome était prévu pour mars de cette année, mais il n'a pas encore paru ; entre-temps, l'auteure a confirmé que son roman sera converti en websérie. Quant au deuxième tome, celui-ci narre les péripéties de Subutex une fois celui-ci devenu sans-abri. Désormais, il vit au-dessus du parc de la Butte-au-Cailles dans le nord de Paris, et ses amis chez qui il a squatté au premier tome se rendent chez lui tous les jours. Retournement de la situation et portrait d'une société qui, une fois mise à mal, s'isole dans ses délires. Que « Vernon Subutex » est un roman résolument contemporain, on le remarque aussi à l'utilisation des réseaux sociaux : au lieu d'être diabolisés, ils font partie intégrante de l'intrigue. Et puis le style de Virginie Despentes a lui aussi connu une bonne évolution. Plus concise et moins portée sur les descriptions explicites d'échanges de faveurs érotiques, l'auteure montre une face plus humaine, voire humaniste, de sa verve.



## KULTUR

POLITIQUE CULTURELLE (1/3)

# Céder l'accès

Luc Caregari

**C'est une des questions cruciales de l'organisation de la vie culturelle qui trop souvent est passée sous silence, parce qu'elle paraît tellement évidente : l'accès à la culture. Or, dans une société sous tension entre le vœu de plus d'inclusion et des symptômes de dislocation, l'accès devient un enjeu primordial.**

Mais avant de parler de l'accès en tant que tel, il faut évoquer la question suivante : à quelle culture les gens veulent-ils accéder et par quels moyens ? Le sondage présenté par le ministère de la Culture fin juin dernier apporte quelques éléments de réponse. Si les questions sur l'importance de la culture (deux tiers des sondés s'accordent à dire que la culture est « très », voire « extrêmement » importante pour le pays) et des élites (80 pour cent estiment que la culture ne leur est pas réservée) peuvent donner une note d'optimisme, d'autres réponses beaucoup moins. À commencer par la fréquentation, où 43 pour cent admettent ne profiter que très peu de l'offre culturelle. Et puis le type d'activité culturelle, où « aller au cinéma » et « écouter un disque » caracolent en tête.

Cela veut dire que le public luxembourgeois a bien conscience de l'offre culturelle qui l'entoure (et qu'il finance avec ses impôts), mais qu'il n'en profite que très - ou trop - rarement. Une étude publiée par le Statec en 2013 confirme d'ailleurs cette tendance.

Alors que faire face à ce paradoxe ? Une partie de la réponse est dans la fiche 21 dudit sondage : 34 pour cent estiment en effet que « l'école ne sensibilise pas assez, voire pas du tout les enfants et les adolescents à la culture ». Nous voi-

là donc à présent sur un terrain miné, celui de l'éducation à la culture. Miné parce que depuis des décennies, tous les ministres de la Culture sans aucune exception ont évoqué une meilleure coopération entre l'éducation nationale et le domaine de la culture. Mais malgré toutes ces promesses, il y a lieu de constater qu'aucune initiative coordonnée entre les deux ministères n'a vu le jour jusqu'ici. Certes, il y a de bonnes volontés, même des fonctionnaires employés à faire le lien entre le monde de la culture et celui de l'éducation. Mais, il n'y a aucun master plan pour apporter une solution durable à ce problème, ne serait-ce que pour coordonner toutes les initiatives bénévoles qui existent ici et là dans les établissements.

Pour le dire autrement, l'éveil et l'éducation à la culture dépendent toujours de quelques idéalistes. Les raisons sont multiples, et tout n'est pas à mettre sur l'incompétence de l'un ou l'autre ministère. Il y a d'un côté le ministère de la Culture, qui est toujours en sous-effectif ; de l'autre, au ministère de l'Éducation, on veut se tenir en respect devant les corporations des enseignants et ne pas trop les froisser. Car, s'il existe bel et bien des bénévoles idéalistes qui offrent leur temps libre pour apporter un peu plus de culture à leurs élèves, il y a aussi un nombre important d'enseignants récalcitrants à tout effort supplémentaire. Et surtout en période de grandes réformes, ce n'est pas l'heure de demander encore du bénévolat par-dessus le marché. L'éducation reste donc un grand chantier dans l'accès à la culture. Et peut-être qu'au lieu de jouer au Kulturkampf entre éducation aux valeurs et catéchisme, le monde politique aurait mieux fait

Il se passera encore un certain temps avant que les barrières ne tombent.

de donner ses heures à l'éducation culturelle et artistique, voire à la philosophie - qui transmettent des valeurs depuis des siècles.

### Trop de chantiers

Un autre volet important est celui de l'accès culturel pour celles et ceux qui n'ont pas les moyens de fréquenter assidûment les musées et les théâtres. Car, il faut le dire, l'accès aux « temples culturels » n'est pas évident quand on gagne juste assez pour survivre. Là du moins, il y a eu un petit mais significatif progrès. Après des années de bataille, l'association « Cultur'All » a été reconnue par le ministère de la Culture et peut désormais faire connaître ses services à un public plus large, ainsi que nouer des partenariats officiels avec les différentes institutions culturelles et groupements artistiques du pays. Le service proposé par Cultur'All est simple : chaque citoyen luxembourgeois qui a droit à l'allocation de vie chère reçoit automatiquement un « Kulturpass », avec lequel il peut réserver des places soit gratuites, soit à prix réduit auprès des institutions partenaires - qui de leur côté réservent toujours un contingent de places pour les détenteurs d'un Kulturpass. Une évidence en soi, mais elle a mis son temps à paraître digne de l'attention de la politique culturelle.

Pourtant, garantir l'accès pour les jeunes et les moins fortunés n'est pas tout. Car pour apprécier la culture, la meilleure façon est toujours de pouvoir en produire. Il faudrait donc donner la priorité à toutes les initiatives qui travaillent avec des personnes dont l'accès aux sphères culturelles n'est pas garanti de par leur condition physique ou sociale.

C'était justement pour parler de ce thème que l'Œuvre nationale de secours Grande-Duchesse Charlotte avait invité lundi passé à une table ronde sur le thème : « Faciliter l'accès à la culture ». Comme l'a fait remarquer Pierre Bley, le président de l'Œuvre, dans son discours d'introduction, la soirée était consacrée à la recherche de nouvelles pistes et de nouveaux formats que son institution pourrait soutenir à l'avenir. D'autant plus qu'après une table ronde similaire sur le thème des jeunes artistes luxembourgeois émergents, l'Œuvre a déjà créé le programme de bourses « Start Up » - dont le succès est indéniable.

Pourtant, au cours de la soirée, on a dû constater que le dynamisme n'était pas vraiment au rendez-vous. Trop différentes dans les approches, les structures et les modes de financement, les initiatives présentées montraient surtout qu'un concept unificateur manquait toujours à l'appel. Cela ne veut dire en aucun cas que le Luxembourg manque de bonnes



PHOTO : ©PUBUCDOWNAIN

idées, tout au contraire. Du collectif « Dadofonic », qui est un ensemble de 13 personnes souffrant de handicaps mentaux ou physiques, qui y sont professionnalisées - disposant donc d'un vrai salaire régulier - et sont souvent « empruntées » par d'autres compagnies, au collectif « CUEVA », qui a organisé les expositions très populaires « Quartier 3 » et « Zaepert » à Esch, attirant un public qui n'aurait jamais mis les pieds dans une galerie d'art, en passant par le projet « Toystroy Crew » qui - c'est une belle exception - réunit éducation et pratique culturelle sous le signe de l'écologie - tout y est.

Mais le problème est que toutes ces initiatives (et d'autres encore comme la fondation EME, le Kolle-

tiv D et d'autres compagnies) se sont constituées individuellement et ont un mode de fonctionnement et de financement qui leur est propre. Encore une fois, il manque un master plan grâce auquel on pourrait garantir leur financement équitable, et surtout veiller à une bonne distribution géographique et sociologique des efforts fournis par les différents acteurs sur le terrain. Attention, il n'est pas question de centraliser ces efforts, une chose logiquement impossible pour le ministère de la Culture, mais de bien les distribuer. Ce serait déjà un beau début !

Dans cette nouvelle petite série, nous tenterons une analyse des besoins de la politique culturelle luxembourgeoise. Cette première partie est dédiée à la problématique de l'accès à la culture. Les deux suivantes seront consacrées aux modes de financement et aux risques et opportunités du mécénat.